

Mon texte
sans - suite
(E. + ped. a.)

TEXTE 23

Grammaire et humour

Erik Orsenna est né en 1947. Homme politique et romancier, il a obtenu le Prix Goncourt en 1988. Après avoir vu ses enfants ânonner sur des règles de grammaire, il a voulu écrire un livre pour montrer combien la grammaire française pouvait être vivante et belle, « un joyeux terrain de jeu », comme il le dit lui-même. Ce conte grammatical a déjà fait l'objet de quinze traductions.

Vous êtes comme moi, j'imagine, avant mon arrivée dans l'île. Vous n'avez connu que des mots emprisonnés, des mots tristes, même s'ils faisaient semblant de rire. Alors il faut que je vous dise : quand ils sont libres d'occuper leur temps comme ils le veulent, au lieu de nous servir, les mots mènent une vie joyeuse. Ils passent leurs journées à se déguiser, à se maquiller et à se marier.

Du haut de ma colline, je n'ai d'abord rien compris. Les mots étaient si nombreux. Je ne voyais qu'un grand désordre. J'étais perdue dans cette foule. J'ai mis du temps, je n'ai appris que peu à peu à reconnaître les principales tribus qui composent le peuple des mots. Car les mots s'organisent en tribus, comme les humains. Et chaque tribu a son métier.

Le premier métier, c'est de désigner les choses. Vous avez déjà visité un jardin botanique ? Devant toutes les plantes rares, on a piqué un petit carton, une étiquette. Tel est le premier métier des mots : poser sur toutes les choses du monde une étiquette, pour s'y reconnaître. C'est le métier le plus difficile. Il y a tant de choses et des choses compliquées et des choses qui changent sans arrêt ! Et pourtant, pour chacune il faut trouver une étiquette. Les mots chargés de ce métier terrible s'appellent les *noms*. La tribu des noms est la tribu principale, la plus nombreuse. Il y a des noms-hommes, ce sont les masculins, et des noms-femmes, les féminins. Il y a des noms qui étiquettent les humains : ce sont les prénoms. Par exemple, les Jeanne ne sont pas des Thomas (heureusement). Il y a des noms qui étiquettent les choses que l'on voit et ceux qui étiquettent des choses qui existent mais qui demeurent invisibles, les sentiments par exemple : la colère, l'amour, la tristesse... Vous comprenez pourquoi dans la ville, au pied de notre colline, les noms pullulaient. Les autres tribus de mots devaient lutter pour se faire une place.

Par exemple, la toute petite tribu des *articles*. Son rôle est simple et assez inutile, avouons-le. Les articles marchent devant les noms, en agitant une clochette : attention, le nom qui me suit est un masculin, attention, c'est un féminin ! Le tigre, la vache. Les noms et les articles se promènent ensemble, du matin jusqu'au soir. Et du matin jusqu'au soir, leur occupation favorite est de trouver des habits ou des déguisements.

À croire qu'ils se sentent tout nus, à marcher comme ça dans les rues. Peut-être qu'ils ont froid, même sous le soleil. Alors ils passent leur temps dans les magasins. Les magasins sont tenus par la tribu des *adjectifs*.

Observons la scène, sans faire de bruit (autrement, les mots vont prendre peur et voler en tous sens, on ne les reverra plus avant longtemps).

Le nom féminin « maison » pousse la porte, précédé de « la », son article à clochette.

– Bonjour, je me trouve un peu simple, j'aimerais m'étoffer.

– Nous avons tout ce qu'il vous faut dans nos rayons, dit le directeur en se frottant déjà les mains à l'idée de la bonne affaire.

Le nom « maison » commence ses essayages. Que de perplexité! Comme la décision est difficile! Cet adjectif-là plutôt que celui-ci? La maison se tâte. Le choix est si vaste. Maison « bleue », maison « haute », maison « fortifiée », maison « alsacienne », maison « familiale », maison « fleurie »? Les adjectifs tournent autour de la maison cliente avec des mines de séducteur, pour se faire adopter.

Après deux heures de cette drôle de danse, la maison ressortit avec le qualificatif qui lui plaisait le mieux: « hanté ». Ravie de son achat, elle répétait à son valet article:

– « Hanté », tu imagines, moi qui aime tant les fantômes, je ne serai plus jamais seule. « Maison », c'est banal. « Maison » et « hanté », tu te rends compte? Je suis désormais le bâtiment le plus intéressant de la ville, je vais faire peur aux enfants, oh comme je suis heureuse!

– Attends, l'interrompt l'adjectif, tu vas trop vite en besogne. Nous ne sommes pas encore accordés.

– Accordés? Que veux-tu dire?

– Allons à la mairie. Tu verras bien.

– À la mairie! Tu ne veux pas te marier avec moi, quand même?

– Il faut bien, puisque tu m'as choisi.

– Je me demande si j'ai eu raison. Tu ne serais pas un adjectif un peu collant?

– Tous les adjectifs sont collants. Ça fait partie de leur nature.

Thomas, à mes côtés, suivait ces échanges avec autant de passion que moi. L'heure avançait, sans que nous songions à déjeuner. L'intérêt du spectacle avait fait taire les appels de nos estomacs. D'autant que, devant la mairie, on s'agitait. L'heure des mariages allait sonner, que nous ne voulions manquer sous aucun prétexte.

À vrai dire, c'étaient de drôles de mariages.

Plutôt des amitiés. Comme dans les écoles d'autrefois, quand elles n'étaient pas mixtes. Au royaume des mots, les garçons restent avec les garçons et les filles avec les filles.

L'article entrait par une porte, l'adjectif par une autre. Le nom arrivait le dernier. Ils disparaissaient tous les trois. Le toit de la mairie me les cachait. J'aurais tout

donné p
droits et
Ils resso
féminin
maire a
« e » fina
le sexe c
Certain
question
par « e ».
par exer
à la mai
magiqu
ressorti
vers le s
Jeanne,
Charm:
noms, s
couleur
Et pour
Je vais v
mariage
de vrais
peine a
autre et
La mai
temps, l
historiq
malheu
supplia
mystère
Avec "F
Hélas p
C'était
F

L'essai

donné pour assister à la cérémonie. J'imagine que le maire devait leur rappeler leurs droits et leurs devoirs, qu'ils étaient désormais unis pour le meilleur et pour le pire. Ils ressortaient ensemble se tenant par la main, accordés, tout masculin ou tout féminin: le château enchanté, la maison hantée... Peut-être qu'à l'intérieur le maire avait installé un distributeur automatique, les adjectifs s'y ravitaillaient en « e » final pour se marier avec un nom féminin. Rien de plus docile et souple que le sexe d'un adjectif. Il change à volonté, il s'adapte au client.

Certains, bien sûr, dans cette tribu des adjectifs, étaient moins disciplinés. Pas question de se modifier. Dès leur naissance, ils avaient tout prévu en se terminant par « e ». Ceux-là se rendaient à la cérémonie les mains dans les poches. « Magique », par exemple. Ce petit mot malin avait préparé son coup. Je l'ai vu entrer deux fois à la mairie, la première avec « ardoise », la seconde avec « musicien ». Une ardoise magique (tout féminin). Un musicien magique (tout masculin). « Magique » est ressorti fièrement. Accordé dans les règles mais sans rien changer. Il s'est tourné vers le sommet de ma colline. J'ai l'impression qu'il m'a fait un clin d'œil: tu vois, Jeanne, je n'ai pas cédé, on peut être adjectif et conserver son identité.

Charmants adjectifs, indispensables adjoints! Comme ils seraient mornes, les noms, sans les cadeaux que leur font les adjectifs, le piment qu'ils apportent, la couleur, les détails...

Et pourtant, comme ils sont maltraités!

Je vais vous dire un secret: les adjectifs ont l'âme sentimentale. Ils croient que leur mariage durera toujours... C'est mal connaître l'infidélité congénitale des noms, de vrais garçons, ceux-là, ils changent de qualificatifs comme de chaussettes. À peine accordés, ils jettent l'adjectif, retournent au magasin pour en chercher un autre et, sans la moindre gêne, reviennent à la mairie pour un nouveau mariage.

La maison, par exemple, ne supportait sans doute plus ses fantômes. En deux temps, trois mouvements, elle préféra soudain « historique ». « Historique », « maison historique », vous vous rendez compte, pourquoi pas « royale » ou « impériale »? Et le malheureux adjectif « hantée » se retrouva seul à errer dans les rues, l'âme en peine, suppliant qu'on veuille bien le reprendre: « Personne ne veut de moi? J'ajoute du mystère à qui me choisit: une forêt, quoi de plus banal qu'une forêt sans adjectif? Avec « Hantée », la moindre petite forêt sort de l'ordinaire... »

Hélas pour « hantée », les noms passaient sans lui jeter un regard.

C'était à serrer le cœur, tous ces adjectifs abandonnés.

Erik Orsenna, *La grammaire est une chanson douce* © Éditions Stock, 2002

Compréhension du texte

1. Que font les mots, lorsqu'ils sont libres?
2. Dans le texte, quelles sont les principales tribus des mots?
3. Quel est le métier de la tribu des noms?
4. Quel est le rôle de la tribu des articles?
5. Que font les noms et les articles du matin jusqu'au soir?
6. Quelles difficultés les noms rencontrent-ils avec les adjectifs?
7. Comment ressortent les adjectifs après s'être mariés à un nom?
8. Qu'est-ce qu'apportent les adjectifs adjoints au nom?
9. À quoi sont comparés tous ces mots?
10. Pour quelles raisons?

Enrichissement lexical

Expliquez les mots ou les expressions suivants : pulluler ; tu vas trop vite en besogne ; ils changent de qualificatifs comme de chaussettes ; en deux temps, trois mouvements.

Sensibilisation grammaticale

RÉVISION DES ADJECTIFS

1. Mettez les adjectifs suivants au féminin.
 - un dossier incomplet → une valise
 - un homme muet → une femme
 - un enfant cambodgien → une enfant
 - un bref regard → une rencontre
 - un ancien chemin → une route
 - un vieux château → une tour
 - un doux câlin → une couverture
 - un remède bénin → une blessure
 - un air frais → une boisson
 - un livre grec → une recette
2. Mettez les adjectifs suivants au masculin.
 - une belle fille → un arbre
 - une vieille maison → un immeuble
 - la nouvelle année → le an
 - une valise légère → un sac
 - une société laïque → un état
 - une fausse idée → un témoignage
 - une issue heureuse → un événement
 - une tierce personne → un arbitre

•
•
3. Met
•
•
•
•
•
•
•
•
•

Travail

Réponc

•
•
•
•
•
•
•
•
•
•
•

Travail

1. Ce
(ou
pas
2. La
mo
•
•
•

